

que prend fin l'heure d'été
et c'est une minute après

Sciences
Littérature
Histoire
etc.

LA PRESSE

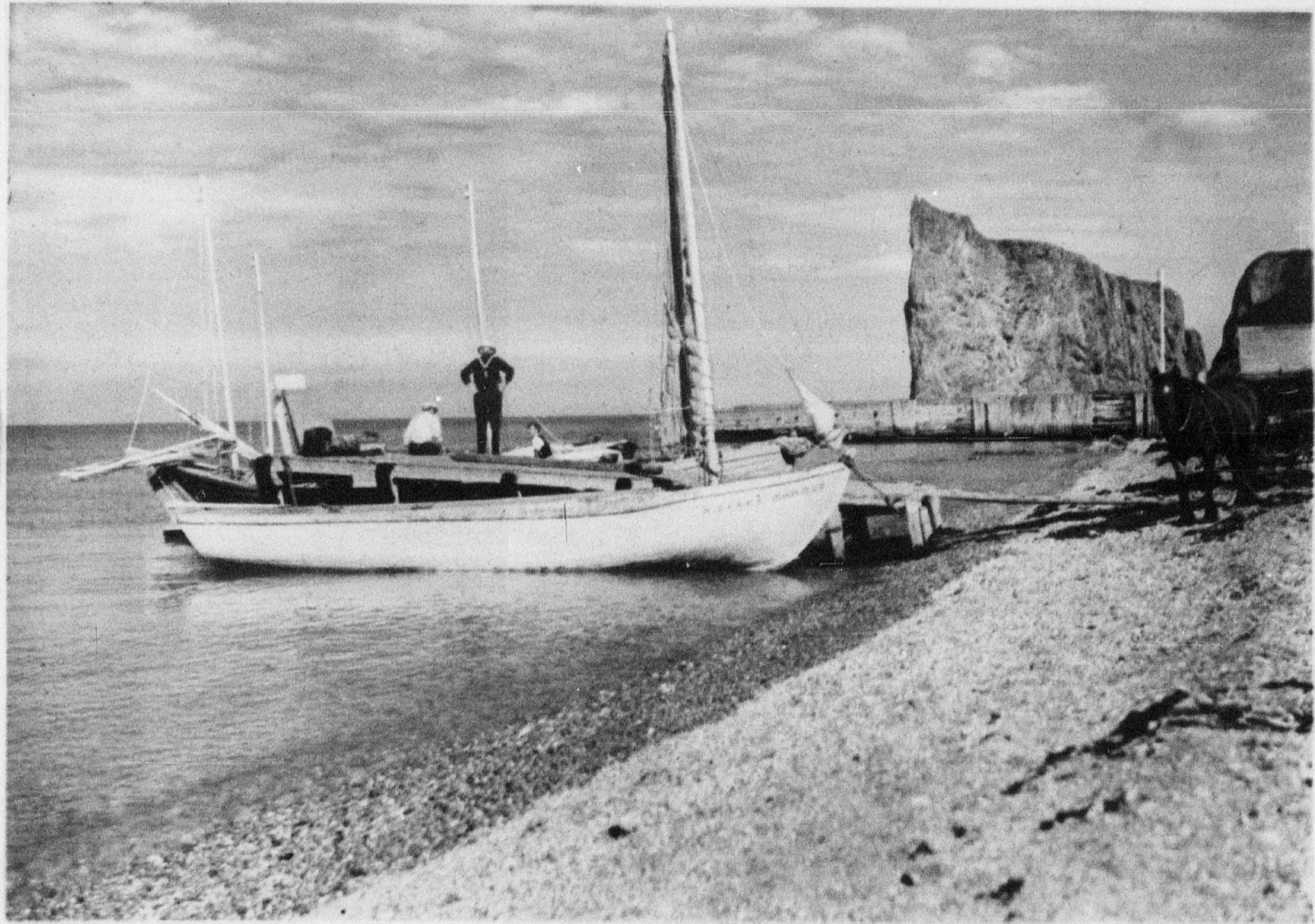
Magazine Illustré

Arts
Nouvelles
Humour
etc.

PREMIÈRE SECTION

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 26 SEPTEMBRE 1936

ROTOGRAVURE



PERCÉ — Le joyau de la Gaspésie, le paradis des amateurs de belle nature et de points de vue pittoresques. (Photographies en couleurs naturelles gracieusement fournies par Millar Studio, 660, rue Sainte-Catherine ouest)

tté
pre
S
nér
jap
qui
a Pre
AI, 2
s de
incr
ai
yer
van
apor
ur
des
es e
ais o
rem
e, ac
vres
dép
mie
par la
— L
SUR
es
S
RON,
rton
group
une
age
ncé q
t ad
rs gr
ton, I
le p
pèr
S. —
vèqu
soir,
I cri
re C
Roo
criti
ix "b
it au
les b
P.A.
détro
nmer
le pèr
qu'
in ré
dev
teur
ment
ed Pre
iform
bor
un
lence
ena,
du P
nazi
ed Pre
i — 1
le
rotes
rvent
port
un c
te.



Le roi Edouard VIII, d'Angleterre, croqué sur le vif, au cours de son séjour en Grèce. On le voit ici visitant Athènes, en compagnie de quelques notables grecs.



Son Excellence Mgr Oscar Julien, des Pères Blancs, évêque de Choba, vicaire apostolique de Nyassa, Afrique, d'après sa plus récente photographie. (Studio Désautels, rue S.-Catherine près rue S.-Hubert)



Seul dans une prairie, dans le district de Navalmoral, en Espagne, ce berger au milieu de son troupeau, n'a pas que ses bêtes à protéger, il se doit protéger lui-même contre une attaque probable de loyalistes; c'est pourquoi il porte en bandoulière un fusil.



Le plus jeune vétérans des Chemises noires en Ethiopie, n'est autre que ce bambino (à gauche), Angelo Fusco, 11 ans, que vient de féliciter Mussolini. Ce garçonnet, l'idole de l'Italie, est une réplique vivante du vaillant petit tambour d'Arcole, sous le premier Empire.

Mme Beryl Markham, d'Angleterre, la seule femme qui a pu traverser en avion l'Atlantique de l'est à l'ouest, sans être accompagnée d'auxiliaire. Comme on le pourra constater "Lady Bird" comme on l'appelle s'est blessée au front, lors de son atterrissage forcé en Nouvelle-Ecosse.

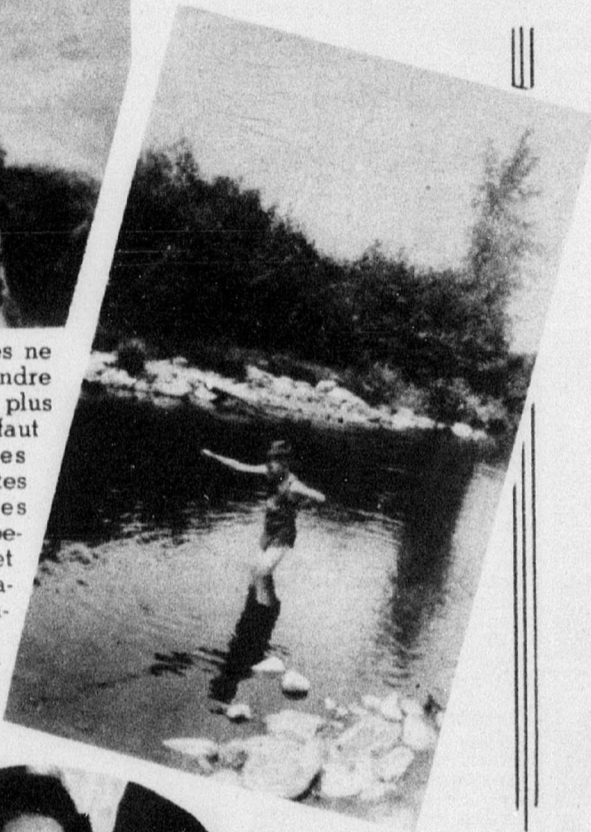




Dans le Valais, en Suisse, les femmes paysannes ne cherchent pas de midi à quatorze heures pour prendre la route la plus courte. S'il faut escalader les caps, les pentes abruptes, elles se servent de petites échelles et bravement gravissent les hauteurs. Jamais, dit-on, le repas est en retard...



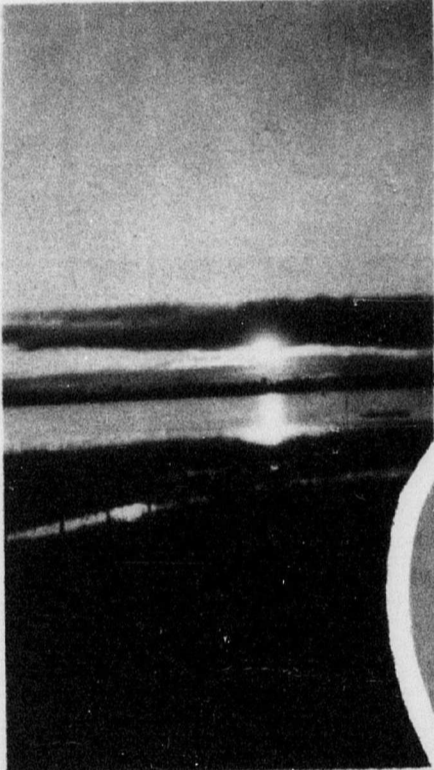
Gruyères, dans le canton de Fribourg, Suisse.



La rivière au Saumon, dans les cantons de l'est. (Envoi de Jean Varin)



Jeannette, fillette de M. et Mme Rosaire Desrochers (Jeanne Gingras), de Montréal.



Lever de soleil, sur la rivière Richelieu. (Envoi de C.-A. Arbour)



Debout : Fernande ; assises, Lise et Simonne, enfants de M. et Mme Z. Clermont (Thérèse Dufault), de Cartierville.



Les chutes au lac Tremblant, d'où la rivière Petite Cachée prend sa source. (Envoi de Paul Emond)



Dans le canton d'Appenzell, en Suisse, situé dans la montagne, l'élevage des chèvres est très populaire.

En toute circonstance

—chaque petit biscuit est d'une saveur particulière

Petites gaufres grillées, savoureuses, croustillantes, croquantes, délicatement relevées de vieux fromage au lait entier... idéales pour pique-niques, réceptions, goûters.... chaque fois qu'on sert à manger ou à boire... à cause de leur goût exquis. Servez des Christie's Cheese Ritz aujourd'hui, tout le monde les aimera autant que les premiers "Ritz" de Christie.

Christie's Biscuits
"Il y a un Biscuit de Christie pour chaque goût"

ttér
pre
Sh
néral
japon
qui-v
Pres
AI, 20
s de g
ncre
ai a
ver de
vancé
apon
ur la
des
es en
ais on
remen
e, act
vres
e dépl
mier
par la
— Les
SUR L
es
S C
TON, 2
rton en
groupe
une b
agent
ncé qu
t adop
rs gran
ton, l'a
le pa
père
S. — P.
vêque
soir, u
l critic
re Cha
Roose
critiqu
ix "bal
lt aux
les bul
P.A. —
Détroit,
nimenta
le père
qu'il
in répo
devri
teur co
ment c
nd Press
ifornie
borato
un t
lence
ena, à
du Pac
nazi à
ed Press
1 — 150
le co
rotesta
rventio
portaien
un dr
e.



A Travers l'Histoire du Monde

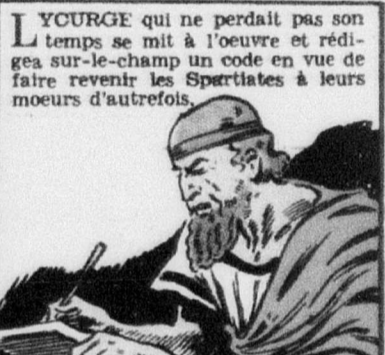


No 363 —

UN NOUVEAU PACTE A SPARTE

(Tous droits de reproduction réservés.)

SI l'on jette un regard sur les nouveaux pactes dont nous parle et nous a parlé l'histoire, nous ne pouvons pas nous empêcher de songer à Lycurgue, qui au IXe siècle, agit comme régent pour le compte de Charilaus, le roi-enfant de Sparte, dans l'Ancienne Grèce. Comme on sait les Spartiates étaient reconnus pour leurs prouesses militaires et la simplicité de vivre.



ATTENTION

IMAGE À DÉCOUPER

No 2

DIANE la Chasserresse

Collez sur carton fort.

N'oubliez pas que cette série d'images se continuera chaque samedi avec un personnage jeune d'âge, que vous avez déjà rencontré dans vos lectures.

Cette partie à plier Diane la Chasserresse

CONVAINCU que l'argent était la cause de tout le mal, Lycurgue décréta que l'or et l'argent ne seraient plus considérés et qu'on les remplacerait par de solides barres de fer, chacune ayant la valeur d'un sou et qu'on les considérerait dorénavant comme la monnaie courante des Spartiates.



LORSQUE le jeune roi Charilaus fut assez vieux pour gouverner lui-même, Lycurgue convoqua tous les Spartiates et leur annonça son départ. Mais avant de les laisser, il fit prêter le serment à tous d'avoir à obéir aux lois, jusqu'à son retour. Et Lycurgue s'éloigna pour ne jamais revenir....

DANS le nouveau code, on trouvait également une loi défendant à tout Spartiate de travailler. Ajoutons immédiatement que ce règlement n'avait pas pour but d'encourager l'oisiveté.

DONC au lieu de travailler, les Spartiates furent requis de donner tout leur temps à l'entraînement pour la guerre, tout le travail domestique, celui des champs, étant laissés aux esclaves et aux prisonniers de guerre.

POUR NOS GARÇONS ET FILLES

LES ILES SAMOA
(Archipel des navigateurs)

Un groupe de petites îles dans le mi-Pacifique, à 2000 milles au sud, sud-ouest d'Hawaï et à 2350 milles à l'est de l'Australie.

ILES HAWAÏ (E.-U.)
HONOLULU

OCEAN PACIFIQUE

EQUATEUR 0°

LE SAMOA OCCIDENTAL

MAQUESAS (P.O.) 10°

SOCIETY IS. (P.O.)

LES ILES SAMOA
Les îles Tutuila, Tau et Manua.

NOUVELLE-ZÉLANDE

NEW ZEALAND

PAGO PAGO, sur l'île de Tutuila, est le siège du gouvernement et possède le plus beau port de mer du sud. Les Etats-Unis y ont établi une base navale et aussi un poste de radio très puissant. Le commandant de la station navale gouverne les îles.

Hutte primitive à Samoa

SAMOA, peut être appelée un paradis terrestre. Les forêts sont couvertes de très beaux arbres aux feuillages touffus et les fleurs croissent partout. Il en est de même des cocos, des fruits à pain et des bananes. On y rencontre aucun animal dangereux, ni serpents venimeux. L'amande de coco ou copra est la principale ressource du pays.

GÉOGRAPHIE AMUSANTE
Figures à transformations

CASTOR

GROËNLAND

Islande, section nord

BOLIVIE

MAROC

AFRIQUE

Princesse hautaine

ÉCOSSE

GALLES

ANGLETERRE

En voulez-vous des épinards?

PÉTARDS

MEXICO

que prend fin l'heure d'été
et c'est une minute en arrière

POUR LE BEL AUTOMNE

La nouveauté ne prétend pas à un changement radical de la silhouette, mais elle recherche néanmoins les effets de cloche que favorisent les tuniques et les basques.

Les contrastes dont on ne se lasse jamais du fait des possibilités qu'ils offrent, s'accroissent à merveille de cette tendance et nous assistons au retour des godets, un peu délaissés naguère.

Les imprimés présentent des motifs nouveaux où les fleurs n'ont plus la première place, du moins pour le jour, car on mêle moins les nuances, le souci de l'harmonie limitant la fusion des teintes.

No 4252 : Tunique dont la basque présente deux mouvements différents. Se fait pour 12 à 20 ans. 50c.

No 4258 : — Robe tailleur dont la réalisation, en imprimé semble un succès. Se fait pour 14 ans à 40 pouces de buste. 75c.

No 4259 : — Robe redingote à tunique longue, biaisant vers le bas. Le patron est établi pour 14 ans à 40 pouces de buste. 75c.

Adresser toute demande par lettre : Laure, Chroniqueuse de la Mode, La " Presse ", Montréal. Mentionner exactement la grandeur du patron requis, le numéro du modèle choisi, et faire remise par bon postal ou mandat d'express, en tenant compte que le prix du patron varie selon chaque modèle. La " Presse " n'est pas responsable des lettres non reçues. Les patrons ne sont pas échangeables.



PARIS

RODOX

par Laure

4252



La
Femme
et le
Foyer

Elégante robe d'après-midi en crêpe satin noir, dont le corsage se prolonge en une basque à godets. Une ruche de dentelle orne l'encolure et forme plastron. (Portée par Mary Brian des films "Paramount")

PROMENADE
GASTRONOMIQUE
COMMENT ON MANGE EN
EUROPE

En Europe, on mange très proprement, mais souvent trop.

Je parle des repas dits d'apparat, bien que, par ces temps de crise, les grands dîners de jadis, avec leur luxe de cristallerie et de fleurs, deviennent de jour en jour plus rares. Mais il reste les fins déjeuners d'affaires au restaurant, dans les auberges et hostelleres de Paris, de sa banlieue, des grandes villes de province et des principales capitales européennes.

LES HORS-D'OEUVRE

Si l'on était raisonnable, au lieu de se gaver de hors-d'oeuvre jusqu'à l'étouffement, on se contenterait de quelques petits "amuse-queue", suivis d'un plat d'oeufs ou de poisson, puis d'un plat de viande accompagné de légumes: un morceau de bon fromage et un fruit serviraient de conclusion à ce déjeuner qui, au surplus, n'aurait rien de tellement monacal. Telle est, d'ailleurs, la doctrine de l'Académie des gastronomes. Or, en France, et en Europe d'une façon générale, on commence par s'empiffrer de mille hors-d'oeuvre genre "zakouskis" russes. Déplorable coutume qui coupe l'appétit et remplit la panse. Cette tradition nous vient principalement d'Italie, des pays slaves et orientaux. Je reconnais toutefois que quelques hors-d'oeuvre discrets permettent parfois au premier plat d'arriver bien chaud et fin prêt.

LE COUVERT

Quelques mots sur les ustensiles de table dont les Européens se servent depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

Sait-on que le fait le plus capital des moeurs gastronomiques du VXI^e siècle fut l'apparition sur la table des Valois de la fourchette individuelle? Ce fait constitua une véritable révolution dans l'entourage de Henri III et de ses mignons, bien que les moins adroits de ceux-ci s'enfonçaient souvent cet ustensile dans les lèvres, les gencives et la langue, ce qui prêtait à rire chez les ironistes de l'époque. La cuillère, qui remontait à Louis XII et même un peu avant — ainsi que les gobelets et les aiguières — était d'un emploi

moins dangereux. Je crois me souvenir que c'est sous la Restauration que les trueries à poisson, déjà consacrées depuis le moyen âge, inspirèrent aux orfèvres l'idée des petites pelles à glace et à sorbets.

La vaisselle plate, or et argent, n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir, mais la cristallerie et les rince-bouches (quel vilain mot et quel usage répugnant sous Louis-Philippe) ont évolué: de jolis bols ronds ou carrés, remplis d'eau parfumée de lavande, de verveine ou de ronds de citron, permettent aux doigts des convives de se déposer avant le dessert.

APRÈS LA FRANCE

Si vous me demandez au hasard de mes innombrables souvenirs gastronomiques et exotiques dans toute l'Europe que je connais à fond, quelles sont mes cuisines préférées, je vous dirai sans ambages que, hormis notre vieille et célèbre cuisine française, reine et suzeraine de toutes les autres, je donnerais volontiers un prix de potages, de grillades et de pâtés (pies) à la Grande-Bretagne qui, par ailleurs, massacre si féroce et hélas! ses infortunés légumes et ses pitoyables entremets; je vous avouerai ensuite que je suis assez friand des "zakouskis" chauds des pays slaves; que je ne dédaigne pas du tout (soin de là!) les "delikatessen" d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie; que je prise fort les hachis et les brochettes de Turquie; enfin, que j'apprécie certains mets de la cuisine italienne (pâtes à la tomate et au parmesan, calmars frits, osso buco de veau, polenta, etc.), cuisine indiscutablement supérieure à celles du Portugal et de l'Espagne.

EN CORSE

N'oublions pas non plus cette charmante et succulente cuisine corse qui tient des vieilles recettes génoises accommodées au goût français. Quoi de plus délectable, à Calvi, à Ile-Rousse, à Bastia ou à Ajaccio, que ce lonzo (saucisson de filet de porc), que cette copa, que ces pâtes de merles parfumés aux baies du maquis, que ce gibier nourri de thym, que ce bruccio, fromage au petit lait cuit de chèvre, neigeux et frais, enfin que ce gâteau corse, fiadone, le tout arrosé de patrimoine, vin clair et grenat, puis, après le calé, d'eau-de-vie, de myrtes ou de bonapartine?

Evidemment, le "Corse aux cheveux plats", piètre gourmet, n'aurait probablement pas apprécié, de nos jours, l'excellence et même la précellence des cuisines impériales du merveilleux palais "Napoléon-Bonaparte" d'Ile-Rousse, de l'hôtel des "Roches-rouges" de Piana, voire du plus modeste restaurant régionaliste "Adrien", d'Ajaccio.

...Mais ne médions pas du vainqueur de Marengo, car nous lui devons un poulet de... bataille qui était un peu là!

L'INTELLIGENCE DU COEUR

Je viens de lire un article où l'on reproche à la femme moderne d'être trop instruite: « L'intelligence de la femme dessert son bonheur, y dit-on, et c'est au fond Molière qui avait raison, quand il disait qu'une femme en sait toujours assez » quand la capacité de son esprit se hausse à connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse ».

Si Molière a mis cette apostrophe dans la bouche du bonhomme Chrysale, qui représente le gros bon sens sous une forme assez terre à terre, c'est pour protester contre les sottises prétentions des pédantes. On oublie toujours qu'il dit dans la même pièce: « Je consens qu'une femme ait des clartés de tout », et que c'est aux précieuses qu'il s'en prend.

Certes, je suis persuadée que les femmes ne seraient pas plus heureuses si elles étaient toutes licenciées en quelque chose, mais je crois également qu'une bonne instruction moyenne est chose fort utile — et même nécessaire — pour une femme. Mais il ne faut pas confondre l'intelligence livresque et l'intelligence naturelle. Il est des êtres qui deviennent tout, qui sentent tout, qui s'assimilent tout, car il est une sorte d'intelligence qui surpasse toutes les autres et qu'on n'apprend pas à l'école, mais qu'on apprend dans le livre de la vie et de la souffrance, c'est l'intelligence du coeur.

C'est cet esprit de tendresse qui fait qu'on accède sans effort à la bonté, qu'on s'écarte naturellement des idées fausses et des injustices, que des sources toujours fraîches d'enthousiasme et de sincérité sourdent en vous, que l'amour apparaît enfin comme le bien suprême, le dictame qui sauve en faisant tout comprendre.

L'ESPRIT DE MASSENET

Massenet avait droit, en sa qualité d'auteur, à un fauteuil pour toutes les représentations de l'Opéra-Comique.

Mais, absorbé par son travail, il était rare qu'il en profitât. Un soir, cependant, où l'on représentait une de ses oeuvres, le désir lui vint d'y assister. Il arrive à l'Opéra-Comique, se dirige vers la place qui lui est réservée... Mais à sa grande surprise, il la trouve occupée.

Alors, il s'approche de l'indiscret et l'aborde poliment:

— Pardon, monsieur, dit-il, mais n'est-ce pas là le fauteuil de M. Massenet?

L'autre qui croit avoir affaire à un contrôleur, d'un air très rassuré, répond:

— Parfaitement, et je suis Massenet.

— Comme c'est curieux, reprend alors le vrai Massenet, sans se troubler ni se fâcher. Et comme on peut se tromper! Voilà plus de cinquante ans que je croyais que c'était moi...

SAUCE MOUTARDE

Mettez dans un bol que vous posez sur un bain-marie trois cuillerées à café de moutarde. Ajoutez par parcelles, en tournant constamment, un quart de beurre, salez, poivrez et versez peu à peu un demi-verre d'eau chaude où vous avez délayé sans grumeaux une cuillerée de féculé. Servez cette sauce avec le poisson grillé ou avec des viandes poêlées.

POMMES DE TERRE AU LARD

Coupez du lard fumé en petits dés. Faites-le revenir dans la poêle et ajoutez-y une pincée de farine pour faire un roux léger. Quand la farine est bien dorée, mouillez avec un peu d'eau ou mieux, du bouillon. Ajoutez sel, poivre, thym, laurier, un bouquet garni. Ajoutez-y vos pommes de terre crues, épluchées et lavées et coupées en morceaux. Laissez cuire sur le côté du fourneau, à casserole couverte. Quand les pommes de terre sont cuites, vous pouvez ajouter à votre gré une petite cuillerée de café de vinaigre.

OMELETTE AUX OIGNONS ET AUX POMMES

Frir au beurre une julienne d'oignons. Un moment après y ajouter le même volume de julienne de pommes ébouillantées. Dès que ces deux éléments sont cuits, ajouter la même quantité de chair de tomates, une petite pointe d'ail, faire frir jusqu'à évaporation de toute humidité.

Dans la proportion d'une petite cuillerée pour 2 ou 3 oeufs. Confectionnez l'omelette suivant la règle.

ASPERGES À LA FONTENAY

Choisir des asperges très tendres et après les avoir bien nettoyées les faire cuire dans du bouillon léger, de volaille si c'est possible. Une fois cuites, les retirer et les égoutter. Puis prendre une partie du bouillon de cuisson, le faire réduire et lier avec des jaunes d'oeufs. Terminer par un bon morceau de beurre frais et napper de cette sauce les asperges que l'on aura eu soin de tenir au chaud.

Les femmes me demandent:
"QU'EST-CE QUE KOTEX OFFRE
QUE D'AUTRES N'OFFRENT PAS?"

... La réponse est: Ces caractéristiques Kotex exclusives qui ne peuvent irriter... ne peuvent faillir... ne peuvent paraître!

Maria Pauline Callender
autorité sur l'hygiène féminine

KOTEX NE PEUT IRRITER

Les bords du Kotex sont coussinés de ouate spéciale, douce et molle, pour prévenir toute forme d'irritation. Ainsi, le Kotex Ultra-Doux donne un confort et une liberté durables. Mais seuls les bords sont coussinés, la surface du centre est libre d'absorber.

KOTEX NE PEUT FAILLIR

Le Kotex a un centre spécial dit "Egalisateur", dont les sillons guident l'humidité sur toute la longueur de la serviette. Il donne du "corps" sans augmenter le volume — prévient la torsion et l'enroulement. L'intérieur du Kotex est de fait 5 fois plus absorbant que la ouate.

KOTEX NE PEUT PARAÎTRE

Les bouts arrondis du Kotex sont amincis et aplatis pour assurer une invisibilité absolue. Même la robe la plus légère ou la plus cirée ne laisse rien soupçonner, pas le moindre pli révélateur.

3 TYPES DE KOTEX
Tous au même bas prix

1 REGULIER — DANS LA BOÎTE BLEUE — Le Kotex Régulier est idéal pour les besoins ordinaires de la plupart des femmes.

2 JUNIOR — DANS LA BOÎTE VERTE — Un peu plus étroit — quand il faut moins de protection. Dessiné à la demande des femmes de taille légère et des jeunes filles.

3 SUPER — DANS LA BOÎTE BRUNE — Des couches extra donnent une protection extra, mais il n'est ni plus long ni plus large que le régulier.

Elles vont ensemble"

QUEST et KOTEX — Quest est la nouvelle poudre désodorisante "positive" pour les serviettes sanitaires. Achetez-la avec le Kotex.

CEINTURE KOTEX — pour compléter le confort de la serviette Kotex. Étroite, ajustable, sans épingles.

KOTEX ULTRA-DOUX



M. et Mme Phidyme Boyer (Yvette Paquette), mariés en août dernier à Montréal. (Cliché F.-E. Marsan)



Groupe de gardes-malades diplômées, à l'hôpital S.-Joseph, des Trois-Rivières. De gauche à droite : Mlles Germaine Rheault, Marguerite St-Arnaud, Della Lizé, Laurette Millette, Alma Benoit, Claire Langevin, Lorette Dumoulin et Hélène Trudel; bouquetières : Madeleine Remington, Denise Tétreault, Suzanne Dugré, Jeannine Hébert, Josette Lamoureux, Angèle Dugré, Madeleine Lacourcière et Lucie Germain.



Une belle assemblée de chiens pékinois, propriété de Mme Charlebois, Laval-des-Rapides.



Ces jeunes élèves suisses dans l'Oberland Bernois, s'en vont à leur école, juchée à 7620 pieds dans les airs. Ils ne peuvent manquer d'avoir de beaux sentiments et d'être très bien élevés.



Mme Cora Elie-Lepage, directrice de l'école du Doux Parler.

LE Savon de Beauté FAVORI DES PLUS JOLIES DÉBUTANTES DU CANADA

"Je n'emploierais jamais d'autre chose que le Palmolive"

dit DORIS GRANT, fille débutante du Major J. Stuart et de Mme Grant, Ottawa.

Un traitement de beauté aussi simple qu'efficace... tel est le choix des plus jolies débutantes du Canada. C'est le traitement de beauté Palmolive. Ces charmantes débutantes l'emploient, non seulement pour le visage, le cou et les épaules... mais aussi pour le bain. Il garde la beauté de tout leur épiderme. Faites bénéficier votre peau de cette méthode de beauté Palmolive facile. Elle est si caressante, si rafraichissante. Laissez le Palmolive garder toute votre peau douce et jeune.

Nettoie, adoucit, embellit

Ce sont les huiles coûteuses d'olive et de palme qui donnent au Palmolive sa mousse douce et pénétrante. Allant jusqu'au fond des pores, elle les débarrasse de la poudre, du rouge et des autres impuretés... les laissant respirer et fonctionner normalement. Le Palmolive nettoie, rafraichit et adoucit votre peau... la laissant saine et radieuse.

Or adoptez le Palmolive comme votre savon. Servez-vous-en toujours, à partir d'aujourd'hui, pour toute votre peau. Vous aurez un teint vraiment jeune... et tout votre épiderme sera charmant.

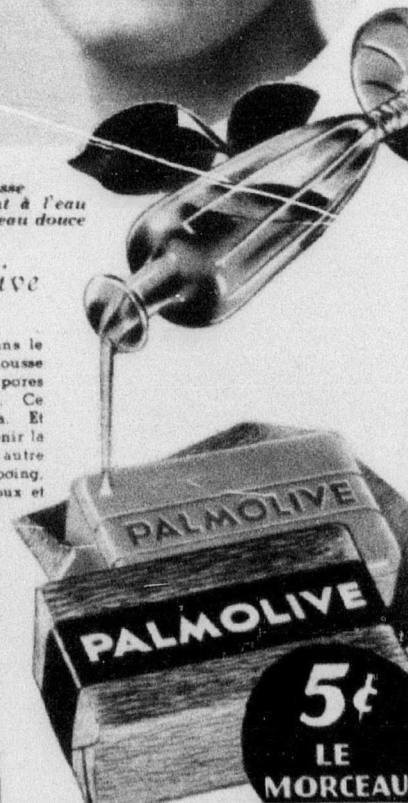


Mousse parfaitement à l'eau dure ou à l'eau douce

Essayez ce traitement de beauté Palmolive



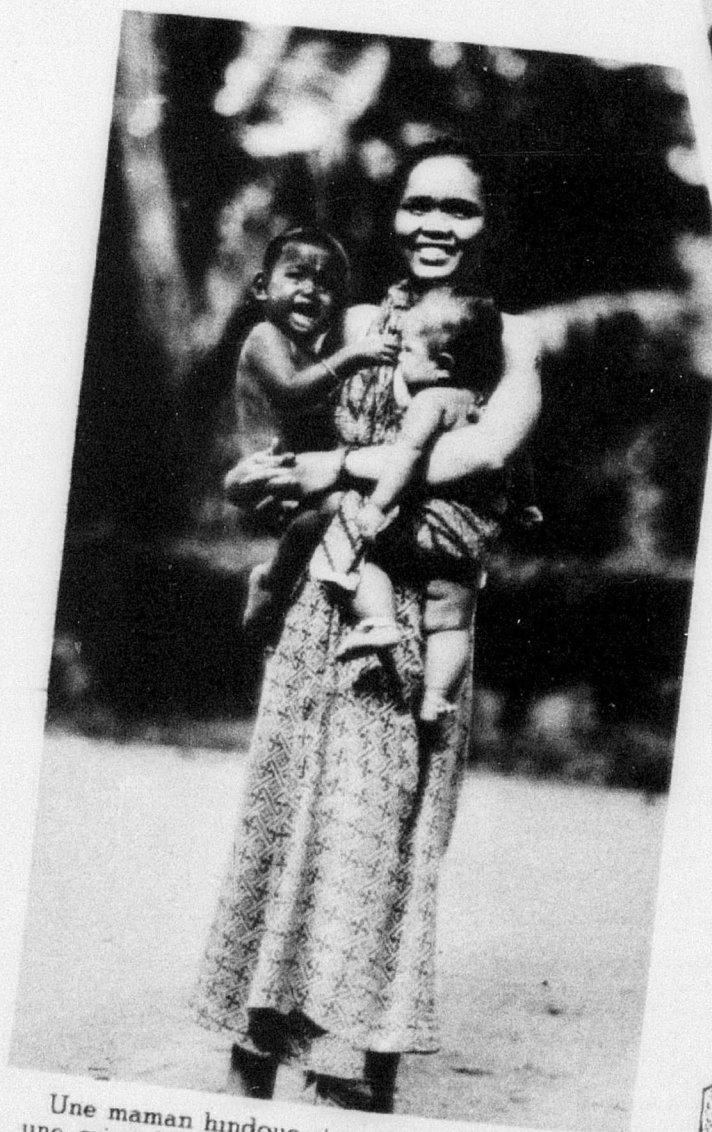
Pour votre visage, votre cou, vos épaules et dans le bain. Massez doucement dans votre peau une mousse abondante et chaude de Palmolive. Nettoyez les pores à fond. Rincez-vous à l'eau, chaude puis froide. Ce traitement de beauté est aussi simple que cela. Et cependant, il n'y a pas de plus sûr moyen d'obtenir la beauté réelle de tout l'épiderme. Et voici un autre conseil de beauté. Le Palmolive, comme shampooing, garde le cuir chevelu en santé, les cheveux doux et lustrés.





Enfants indigènes assistant à un défilé près de Sumatra

VERS Sumatra



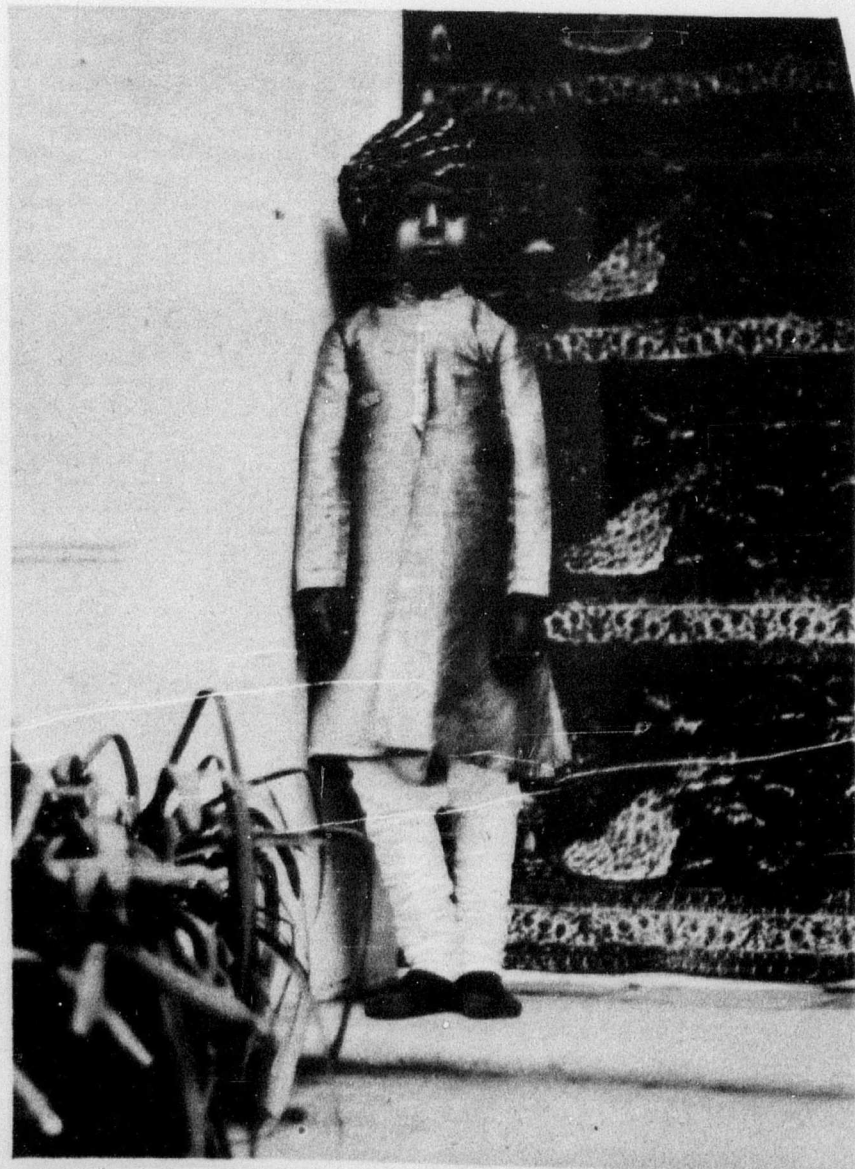
Une maman hindoue et ses bébés dont l'un a une crise de larmes, parce qu'il a sans doute peur de la camera du photographe.



Hindous de Sumatra en costumes nationaux.



Musulman en prière à Delhi.



Type d'enfant de famille riche.

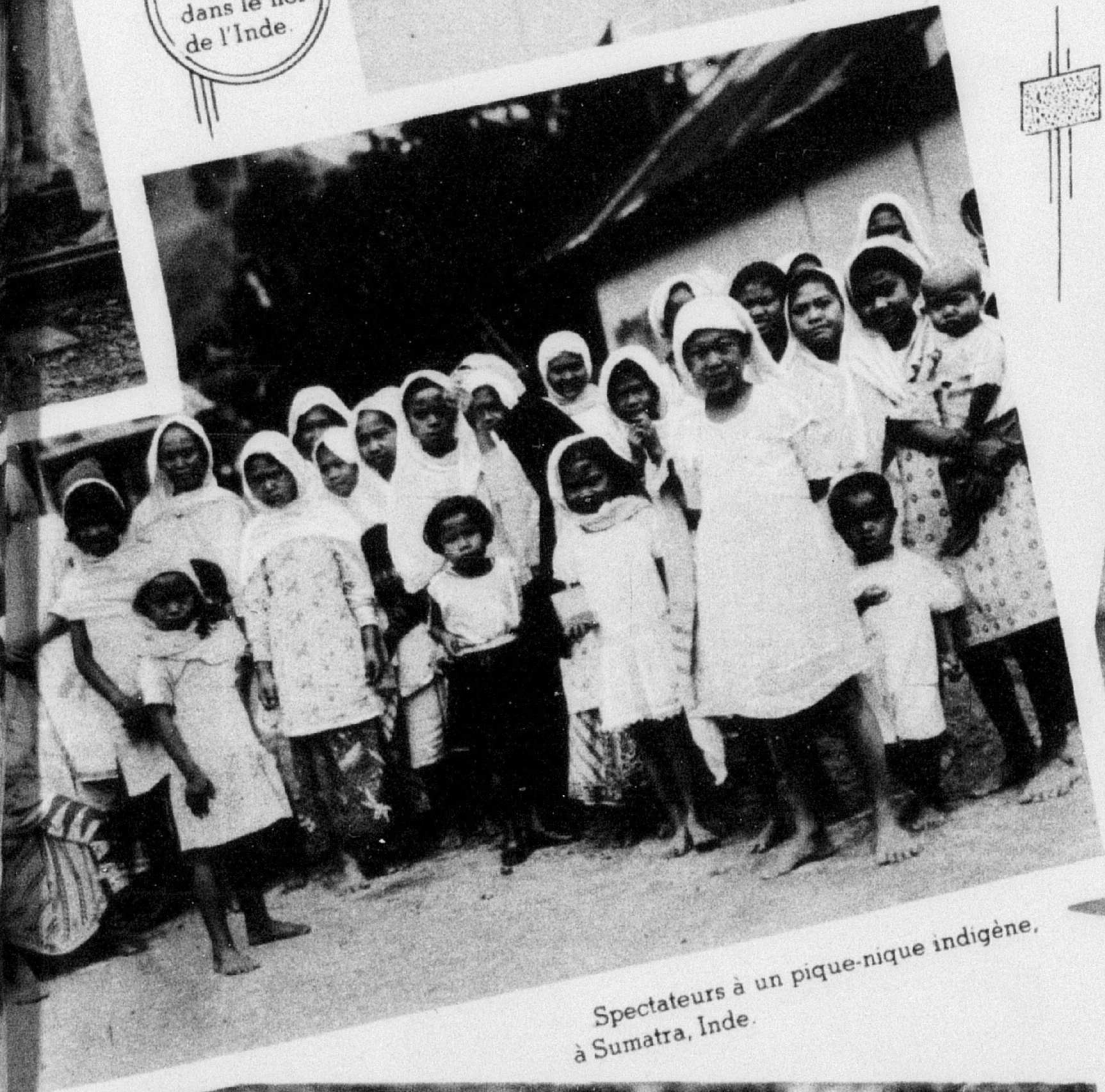
RA
du
e

Photos C. P. R.

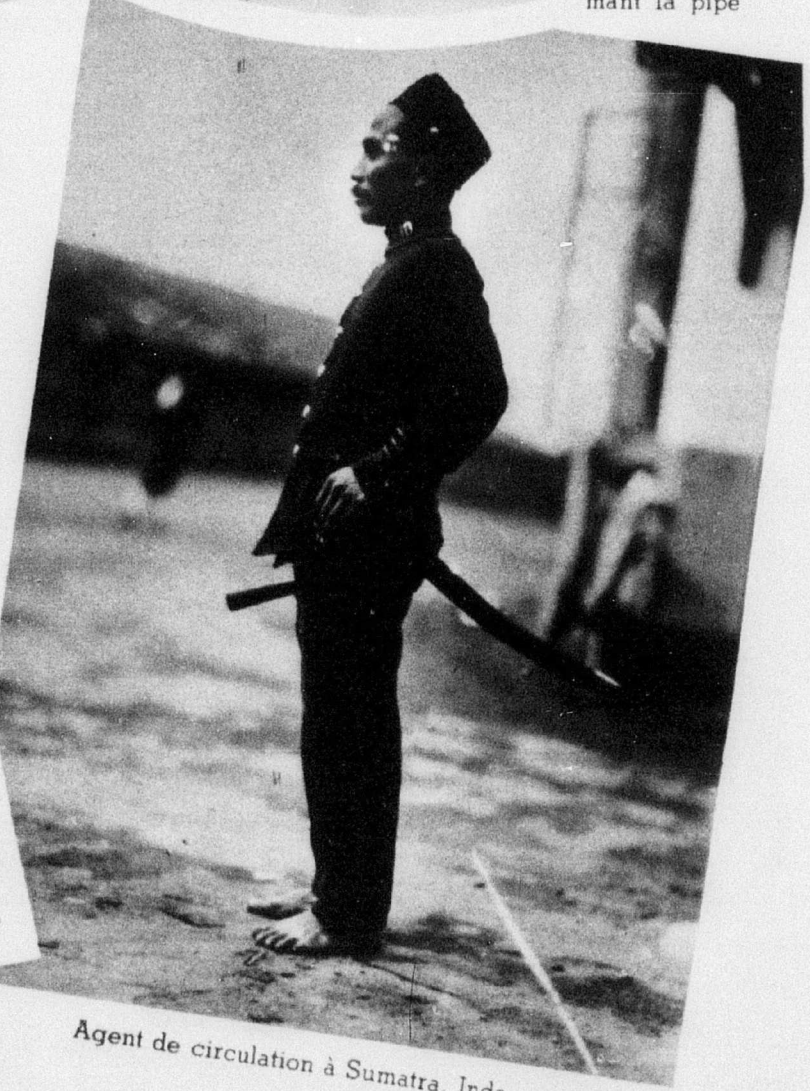
Femme de Darjeeling, dans le nord de l'Inde.



Type du nord à Darjeeling, fumant la pipe



Spectateurs à un pique-nique indigène, à Sumatra, Inde.



Agent de circulation à Sumatra, Inde.



Famille installée sur la rue, à Madras.



Jeune fille tamoule dans le sud de l'Inde.

tté
pre
S
éné
jap
qui
d Pre
AI, 2
s de
incré
ai
yer e
van
apon
ur
des
es e
ais o
reme
e, ac
vres
dép
mien
par la
- L
SUR
es
S
FON,
rton
group
une
agen
noé q
t ado
rs gr
ton, I
le p
pèr
3. - I
vèqu
soir,
I cri
re Cl
Roo
criti
ix "b
it au
les b
P.A.
Détro
nmen
le pèr
qu'i
in ré
deu
leur
ment
ed Pre
iform
borat
un
lence
ena,
du P
nazi
ed Pre
- 1
le
cotes
vent
un d
e.



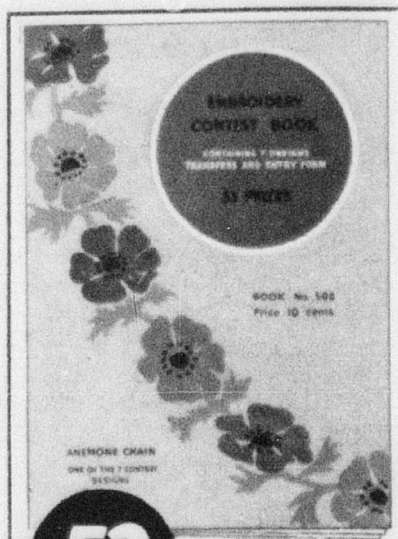
Panorama d'une partie de la ville de Wellington, Nouvelle-Zélande, aperçu du mont Victoria.



Colette et Pauline, filles de M. Philippe Vincent et d'Alphonse Picard de la tribu Huronne de Lorette qui ont pris part au Festival Indien le 5 septembre à l'exposition Provinciale de Québec. (Photo J.-A. Boivin, Loretteville)



M. et Mme Henri McSweeney (Simone Mochon) mariés récemment à Montréal. (Cliché Boisvert)



53 PRIX
OFFERTS POUR
Broderie

- PREMIER PRIX \$50.
- DEUXIÈME PRIX \$40.
- TROISIÈME PRIX \$30.

ET 50 BOÎTES À COUTURE DE FANTAISIE, CONTENANT UN ASSORTIMENT DE FILS COATS ET CLARK.

Procurez-vous tous les détails et le blanc d'entrée dans le nouvel et beau Livre No 500, qui contient 7 dessins de broderie des plus modernes et des plus charmants, avec instructions quant au travail et patrons au fer chaud. Montrez-nous ce que vous êtes capable de faire.

COTON EN BRINS
COTON PERLÉ STRANDSHEEN
"Anchor" de CLARK

Employez les Aiguilles *Milner* les meilleures pour tout travail de broderie.

Procurez-vous ce livre à votre magasin habituel ou demandez-le par lettre à

THE CANADIAN SPOOL COTTON Company
Fabricants du
COTON À 6 BRINS, EN BOBINES,
COATS et CLARK

Dépt C-57A-Casse postale 519, Montréal, P. Q.
Inclus 10c. Veuillez m'envoyer le Livre No 500, contenant les détails du concours ainsi que 7 nouveaux dessins de broderie, avec patrons au fer chaud.

Nom.....
Adresse.....
LE CONCOURS SE CLÔT LE 15 NOVEMBRE 1936.

4 ENVELOPES
4 MOYENS

Un paquet de Gélatine Brillante Knox contient 4 enveloppes de gélatine et chaque enveloppe fournit le moyen infailible de préparer une tarte chiffon, une salade, un dessert ou un plat de résistance, dont se réglera immensément toute la famille. Le paquet contient des recettes. Vous pouvez aussi vous procurer un exemplaire du Livre de Recettes de Madame Knox en complétant et en jetant le coupon à la poste.

KNOX
est la vraie
GÉLATINE

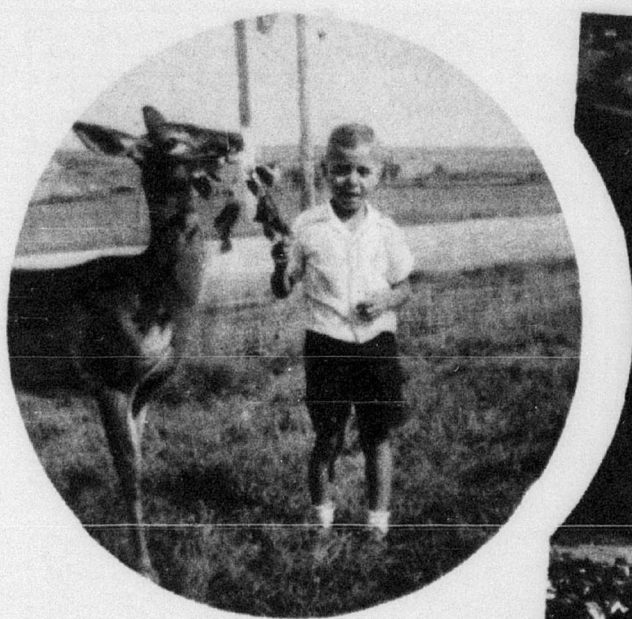
KNOX GÉLATINE, Dépt B.
140, rue St-Paul, Ouest, Montréal.
Veuillez m'expédier, GRATIS, le livre de recettes de Mme Knox, "Desserts, salades, bonbons et mets congelés."
Nom.....
Adresse.....
Ville.....Prov.....



M. et Mme Armand Pigeon (Jeanne Allard), mariés récemment à Montréal.



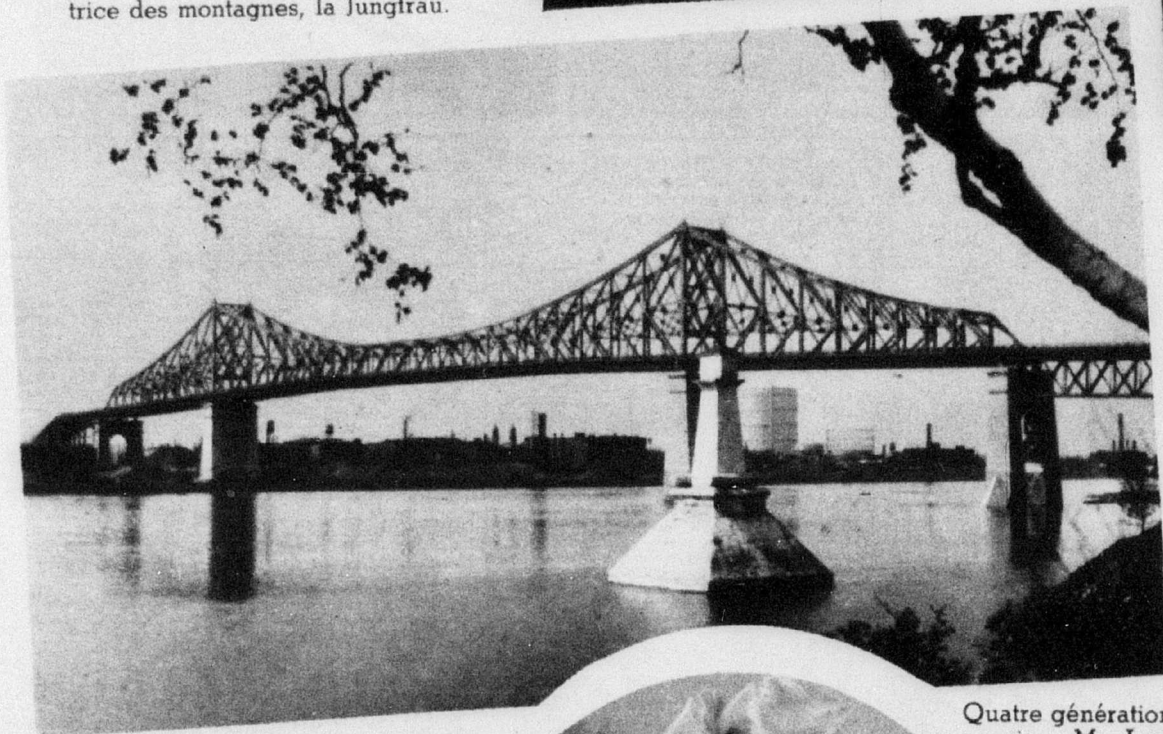
Jeannine Riopel, 12 ans, fille de M. et Mme Armand Riopel (Eugénie Brousseau), qui a obtenu son diplôme élémentaire de piano, avec très grande distinction.



Gaston, fils adoptif de M. et Mme H. Asselin, de Québec.



Interlaken, dans l'Oberland Bernois, Suisse, est gardé à vue par l'impératrice des montagnes, la Jungfrau.



Le pont Jacques-Cartier, photographié de l'île Sainte-Hélène. (Envoi de Paul Emond)



Quatre générations: assis, M. Louis Brière, 73 ans; debout, de gauche à droite, Mme Joseph Lamoureux (Elisabeth Brière), 53 ans; Réjean Nantel, 6 mois; Mme Raymond Nantel (Majella Paré), 25 ans; tous de Montréal. (Photo J.-H. Thimineur)



Réal, enfant de M. et Mme Lorenzo Laliberté (Marie-Louise Gingras), de Montréal.



Louise, fillette de M. et Mme Armand Mathieu, de Montréal. (Studio Eaton)



Le vieux magasin des munitions du Fort-Lorette (1700), au Sault-au-Récollet.

Jouissez des Bienfaits des
"Rayons Solaires Filtrés"
en employant le Woodbury pour votre bain



IL N'A RIEN comme un bain de beauté avec le savon Woodbury pour vous assurer un sommeil vraiment réparateur! Ayez-en la preuve ce soir! Votre peau sera plus douce, paraîtra plus fraîche. Les doux et bienfaisants "Rayons solaires filtrés", si importants pour la beauté de la peau, sont maintenant irradiés dans l'un des ingrédients du Woodbury! Dès aujourd'hui procurez-vous 3 pains de ce fameux savon de fabrication scientifique! Il ne se vend maintenant que 10c le pain.

MAINTENANT **10c** RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOTRE OFFRE DE REMBOURSEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND



LES DEUX EXTRÊMES SE... RENCONTRENT



L'ESPRIT GAULOIS



—Pourquoi que tu ne veux pas de moi, un homme rassis.

—Parce qu'on est bien frais quand on est rassis.



—On voudrait se marier... quelles pièces qu'y faudrait?

—Vous pourriez vous contenter, pour commencer, d'une chambre à coucher et d'une cuisine.



—Le percepteur m'a dit qu'au prix où est le vin, un nez comme le mien c'était un signe extérieur et évident de ma richesse.



—En somme, vous avez une bonne gastro-entérite. Comment, bonne!... mais j'en souffre horriblement!

—Oul, enfin... bonne pour moi.



Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

L'ESPION



Les cordes des arcs des exécuteurs se tendirent : on y plaça des flèches acérées, afin qu'au commandement, elles partent en volée, pour percer les poitrines des camarades.



Cependant, un numéro survint au programme, numéro qui n'avait pas été prévu et ce fut le surhomme Tarzan qui se chargea de le montrer, en frappant en plein coeur un des archers de Flint.



Et immédiatement après ce coup, on entendit une voix : "Ainsi meurt le comparse d'un tyran. Tarzan ne permet jamais une entorse à la liberté!"



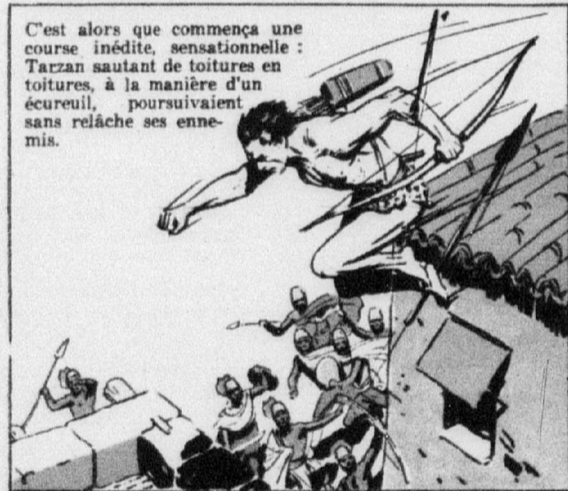
Etonnés, pris de panique, les yeux hagards fixés sur un toit où se trouvait notre héros, les brigands de Flint ne savaient plus que faire.



"Tuez-le! Tuez-le!" vociférait Flint, qui lâchement se protégeait à l'aide d'une cuirasse.



Chacun des soldats se hâta d'obéir à cet ordre, cependant que dans les rues, le plus grand désordre régnait.



C'est alors que commença une course inédite, sensationnelle : Tarzan sautant de toitures en toitures, à la manière d'un écureuil, poursuivait sans relâche ses ennemis.



Puis, s'arrêtant il choisit une position stratégique, afin de réaliser le plan, que dans sa randonnée aérienne, il avait conçu.



Pendant ce temps, les adversaires à nouveau en panique fuyaient et Tarzan, calme, dirigeait ses captifs vers une retraite secrète.



Enfin, après bien des courses, Tarzan parvint à déjouer ses poursuivants et à se joindre à ceux qui lui étaient demeurés fidèles.



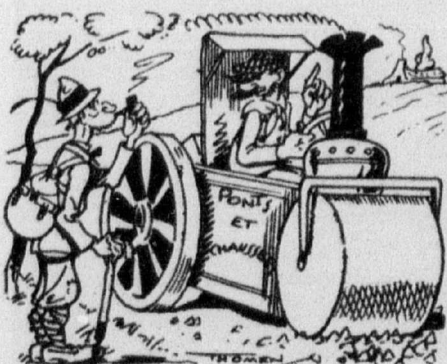
Puis, sans perdre une seconde, il prépara un projet dont le but était de fuir cette ville, avec les captifs, lorsque la nuit serait venue.



C'est à ce moment qu'un inconnu pour Tarzan, le traître à la solde de Flint, se glissa dans l'ombre. Qu'allait-il faire? C'est ce que nous verrons samedi.

SEMAINE PROCHAINE : L'ATTAQUE.

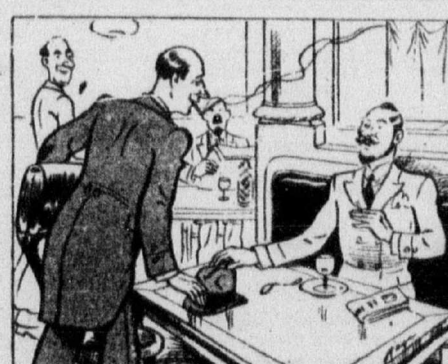
L'ESPRIT GAULOIS



—Il y a quelque chose que vous ignorez toujours, vous autres piétons. C'est la griserie de la vitesse!



—Voulez-vous que je vous prédise votre avenir?
—Oh! non, dites-moi simplement ce qui se portera cet été.



—Je vais lancer un nouveau savon à barbe.
—Cela va vous coûter cher comme publicité.
—Rien du tout! Ce sont les clients eux-mêmes qui se chargeront de faire 'mousser' l'affaire.



—N'avancez donc pas, sacrebleu! Ma femme veut de laisser tomber son dentier.
—Est-ce qu'il mord?



LE BONHEUR INATTENDU

Nouvelle par Lise de MAUREILHAC

ELLE s'appelait Apolline, prénom dont la bizarrerie pesa défavorablement d'abord sur sa jeunesse, ensuite sur le reste de sa vie. La vieille demoiselle se le répétait avec mélancolie, avec aigreur même, en cette soirée de printemps radieux.

Elle avait vu cousines et amies se fiancer, puis se marier, heureuses et fêtées. D'elle, on se détournait ironiquement.

Ses parents morts, ses relations d'enfance dispersées, elle était demeurée seule, dans la modeste maison tout au bout du faubourg urbain. Et, depuis longtemps, plus personne ne venait jamais presser le timbre électrique de la porte d'entrée. Quoi d'étonnant à ce que Mlle Apolline, oubliée du monde, repliée sur son ennui, s'enthousiasmât pour les bêtes familières qui lui témoignaient gentillesse et affection.

Pour ses chiens et ses chats, elle consentait à de fastueuses dépenses. N'ayant jamais été douce pour elle-même, s'accordant rarement une fantaisie, elle était prête aux folies les plus saugrenues dès qu'il s'agissait de la santé ou du bien-être de ses « chéris », comme elle se plaisait à nommer ses favoris.

Hélas ! Voici que la corbeille de Mitou-chat était vide, et que le moine d'osier ne recevait plus, roulé en boule, le Zouzou-chien, le dorloté. Une étrange maladie les avait emportés, l'un et l'autre. Mlle Apolline les avait pleurés à gros sanglots et à cris désespérés, comme on pleure un fils ou un frère.

Depuis quelques jours, son désespoir évoluait. Elle réfléchissait, sa pensée la menant, peu à peu, vers un stade imprévu. A la vision macabre des petits corps inertes, ensevelis, par elle, sous l'orme, se substituait impérieusement l'image aperçue dans une revue illustrée, lors d'une longue attente chez le dentiste. On y voyait un cimetière de chiens, orné de stèles richement sculptées aux épitaphes dolentes.

Eh bien ! pourquoi Mlle Apolline ne léguerait-elle pas à la ville son bel enclos, afin que les âmes sensibles y puissent faire enterrer décemment leurs amis à quatre pattes ?

Elle le ferait. Qui pourrait l'en empêcher ? Quelqu'un s'était-il jamais soucié d'elle, par le vaste monde ? Lui avait-on jamais offert la moindre parcelle d'affection ? Non. Alors, elle agrait à sa guise. Restait à consulter un notaire, pour que la donation soit établie en bonne et due forme.

Un merle chanta dans l'orme séculaire, et le vieux coeur de Mlle Apolline battit un peu plus fort. Seule... toute seule !... Comme la vie lui semblait lugubre par ce printemps merveilleux où les fleurs, les oiseaux, les arbres même manifestaient, avec ivresse, la joie exubérante du renouveau.

Ding... Ding... Le timbre résonne. Le boulanger et le boucher sont venus ce matin... Inutile de se déranger. Un importun !... Ding... Ding... Ding... C'est peut-être un chômeur... On lui donnera une tranche de pain et un oignon, s'il consent à ratisser le chemin autour de la tombe des « chéris » disparus.

Elle se lève, suit le corridor, entre la porte.

Muette, elle regarde, attend une explication. Ce silence se rompt, gênent les visiteurs inattendus : un jeune ménage nanti d'une fillette de deux ans.

Enfin, la question banale est prononcée :

— Mademoiselle Apolline est là ?

Celle-ci a bonne envie de résumer l'huis au nez de cette péronnelle. On ne se donne pas la peine de mentionner son nom de famille. Toujours la faute de ce prénom ridicule, qui attire et retient l'attention. D'un ton grincheux, elle se décide à répondre.

— C'est moi.

Mais la mauvaise humeur fut dérivée par le tourbillon de l'imprévisible. Le jeune mari, se découvrant, lui baisa cérémonieusement la main ; la jeune maman, saisissant le bébé entre ses bras, lui intima :

— Dis bonjour à tante Apolline.

Puis, se pressant contre la vieille demoiselle, elle lui déposa gentiment un baiser sur chaque joue.

Qu'est-ce que cela signifie ? grogna l'assagée, retrouvant, à la fois, ses esprits et sa méfiance.

— C'est vrai ! Nous ne nous sommes pas présentés. Vous vous souvenez de ma mère Monique Nérard, votre cousine germaine ?... Mon mari vient d'obtenir un poste à l'enregistrement de Laval. Nous sommes à peine installés. Nous avons tenu à vous rendre visite tout de suite... Avance donc, Ginette.

Tout en parlant avec volubilité, la jeune femme était entrée. Ecoutant son babil, la tante ne prenait pas garde qu'on lui avait saisi amicalement le bras, et qu'on la conduisait dans sa propre maison, l'entraînant vers l'autre porte, ouverte sur la lumière dorée.

— Que votre jardin est ravissant ! N'est-ce pas, Jacques ?... Nous n'avons malheureusement qu'un étroit appartement, au troisième, avec une triste vue sur des cheminées fumeuses.

Les yeux clignotants devant l'éclat du soleil, Mlle Apolline tenta un mouvement de retrait...

— Venez au salon, Madame, fit-elle cérémonieusement.

Appelez-moi Lucienne, je vous en prie. Et permettez que nous causions plutôt sur ce joli banc vert, à côté de ce gros tronc moussu. Un orme, n'est-ce pas ?

— Non, pas là... Mon chagrin est trop récent... trop cuisant.

Deux noires prunelles interrogatrices la scrutèrent avec étonnement. Elle jeta d'un air agressif :

— Evidemment, vous me trouverez grotesque, si je vous avoue que la mort simultanée de mon chien et de mon chat a bouleversé ma pauvre vie, et que, n'ayant plus à les entourer de ma constante sollicitude, je souffre cruellement.

Une main câline s'appuya à son épaule.

— Je vous comprends très bien. Vivre seule au milieu de ce jardin exquis, parmi ces bosquets parfumés, ces oiseaux qui chantent, ce doit être affreux...

Voyant la mine contrainte de la vieille fille, Lucienne murmura :

— Excusez-moi si je vous ai fait de la peine... Nous viendrons souvent vous surprendre. Les heures ne vous paraîtront plus si longues. Nous vous égayerons...

— Mais, fit son mari, nous ennuierions peut-être tante Apolline, qui finirait par nous trouver envahissants.

C'était justement ce que pensait la vieille demoiselle qui, tout en conviant ses neveux à s'asseoir sous la tonnelle, se promettait de ne plus ouvrir, dorénavant, sans jeter un coup d'oeil préalable par la fenêtre du premier étage. On sonnerait tout à loisir. La porte resterait close. D'un oeil sévère, elle suivait le cheminement de la petite Ginette. Les courtes jambes, encore frêles, ne se pressaient pas ; les pieds minuscules tâtaient le terrain, glissant sur les graviers ou butant contre une pierre.

La conversation, languissante, traîna sur le temps qu'il faisait, la douceur de l'air succédant au long hiver morose.

— Tante, vous devez avoir quelques amis ? Nous serions charmés de les connaître...

— Moi ?... J'ai toujours fui le monde, plus encore qu'il ne m'a délaissée. Je ne désire recevoir personne.

La boutade s'affirmait claire et nette. Lucienne, indulgente mais

discrète, chercha des yeux sa fille afin de prendre congé. Au milieu d'un parterre la fillette était courbée sur les jonquilles, les cueillait à pleines mains. Les joues de la tante s'empourprèrent de colère. Devant qu'on l'observait, Ginette releva sa jolie tête bouclée. A pas tranquilles, elle revint sous la tonnelle. Arquant, dans un naïf sourire, sa bouche mignonne, et cherchant à élever les corolles d'or jusqu'au visage courroucé, elle zézaya :

— Pour toi... tan... Apo... ine... fleurs... sent bon.

Alors, il se passa quelque chose d'inouï. La vieille demoiselle, effarée de son émoi, comprit que son coeur s'ouvrait d'émotion. Le bonheur y entra avec la sourire d'ange de la gracieuse enfant.

Ses bras se refermèrent doucement dans une affectueuse étreinte et, sur un ton de supplication, elle dit humblement :

— Vous me la ramèneriez, n'est-ce pas ?... Souvent... très souvent.

Sait-on que...

LA THÉSAURISATION

Est-ce une maladie moderne ? Il semble qu'avant la guerre, la thésaurisation n'ait jamais atteint un degré semblable à ce qu'elle est devenue. Il est juste de dire que l'or circulait librement.

A la veille de la Révolution, cependant, les sujets de Louis XVI thésaurisaient. On ne possédait alors que 2 milliards de monnaie en circulation. En espèces ou en lingots, les gens les moins riches s'efforçaient déjà de conserver chez eux de l'or et de l'argent, dans la crainte d'en manquer.

Bien plus loin dans l'histoire, on retrouve ce même penchant. Lorsque Louis de la Trémoille, très riche seigneur, compagnon de Charles VIII lors de l'expédition de Naples, en 1494, avait besoin d'argent, son intendant faisait fondre un lingot ou une chaîne d'or et lui en envoyait le produit.

Et déjà, on connaissait, sous une forme un peu particulière, il est vrai, les « valeurs aux porteurs ». C'étaient les prisonniers de guerre qui en tenaient lieu, valeurs transmissibles et négociables, s'il en fut, puisqu'ils servaient à acquitter les dettes et qu'avant même d'en avoir tiré rançon, on pouvait emprunter sur leur dos...

Rien n'est nouveau.

VIVE LE ROI !

Les bons acteurs n'obtiennent pas toujours les succès auxquels ils prétendent, mais il arrive que d'obscurs figurants produisent de sensationnels effets inattendus.

Sous le règne de Léopold II, le roi des Belges très aimé de son peuple, une icupe, assez mal montée, jouait dans une petite ville de la vaillante Belgique un drame historique dont l'action se passait à la plus brillante période du siècle de Louis XIV.

Comme le directeur manquait de personnel, il recrute des comparses parmi les ouvriers du pays.

Tous avaient des rôles muets, sauf un qui devait crier : « Vive le Roi ! » à un moment des plus pathétiques.

Le malheureux, n'ayant rien compris à la pièce, lança au moment voulu, un vigoureux : « Vive Léopold ! » qui provoqua la stupeur, puis un éclat de rire général.

Vertement réprimandé à sa sortie de scène, le pauvre figurant ne parvint jamais à comprendre en quoi il avait été fautif.

L'ARBRE

Nouvelle par Emilienne Chardon

PAUL TIENCE, un vague sourire à peine caché par la fumée de sa cigarette, finissait ainsi une histoire : « Le séducteur, comme le diable, en vieillissant devient sage... »

Il venait de raconter une anecdote concernant notre ami Marc Landry, le beau Landry, comme on l'appelait à la Faculté de droit, qui sut si bien fixer l'attention des femmes.

Et dans la tranquillité de l'heure qui nous réunissait, Paul Tience disait :

— J'ai connu plusieurs de ces hommes invinciblement attirés par la conquête de toutes les femmes : ils finissent toujours dans l'isolement.

Ce fut alors qu'au bout du studio où, enfoncé dans son fauteuil, Pierre Lacone buvait un cocktail, on vit s'étendre un bras en avant avec un geste d'orateur. C'était la façon habituelle dont il demandait qu'on l'écoutât.

Nous aimions son esprit subtil, son atticisme, sa voix grave. Nous lui montrâmes, par une attitude attentive, que nous l'écoutions.

Tience, dit-il, vous avez entendu beaucoup de confessions, c'est-à-dire que vous savez ce que chacun a voulu vous dire. Oui, je sais, vous avez traduit les confidences en y ajoutant ce que vous avez observé vous-même : une inflexion de voix, un geste, un regard, une bonne ou mauvaise action, vous ont renseigné. Vous avez fait la part, assurez-vous encore, des circonstances, du milieu social, du métier, de l'époque, du climat, des influences. Oui ? Eh bien ! vous avez ainsi créé le personnage de toutes pièces. C'est là le conflit des différents aspects de chaque être et des différentes images que les autres se font de lui.

Landry était, selon vous, incapable de bonté ; il a fait mourir de chagrin sa femme Thérèse... Que sais-je encore ? Vous lui conservez, au fond de vous, une secrète admiration pour son charme, mais dans votre conscience vous le jugez sévèrement... Vous dites : « il a fait souffrir pour être heureux ». Evidemment, Landry était essentiellement faible devant le caprice de la femme qui passait et qui lui plaisait. Mais cependant il était avant tout et uniquement un sentimental, et il n'a jamais aimé qu'une seule femme : Thérèse. Je vous étonne ?

— Je vais vous donner la preuve de ce que j'avance.

Un soir de printemps, un mois après la mort de sa femme, Marc Landry entra chez moi. Il était en tenue du soir, beau comme un dieu ; il était allé à l'Opéra et là un souper.

Eh bien ! dit Paul Tience, il me semble que vous nous donnez là une preuve évidente de son cynisme.

Oui, reprit Lacone, il n'avait pu résister à l'invitation faite sans doute par une jolie femme, mais cependant il n'avait pu rester en joyeuse compagnie. Il savait que toutes les nuits je suis dans mon cabinet de travail jusqu'au petit jour. Il venait se réfugier dans ce sanctuaire du silence comme un homme obsédé de bruit et se fuyant lui-même... Il s'assit dans l'ombre et feuilleta des revues pendant que j'achevais un article pressé.

Soudain, il me parla des « Rochers », ce petit château où sa femme avait passé son enfance et qu'elle aimait infiniment. Il m'expliqua que la chambre était une construction banale mais qu'il était garni de meubles anciens qui, depuis la mort de Thérèse, dormaient sous la poussière. Quel désir eut-il ce soir-là de revoir ce château ?

— Vieux, me dit-il, j'ai en bas ma petite voiture, je l'emmène aux « Rochers ». Nous y prendrons, à l'aube, notre petit déjeuner, et comme le temps est au beau fixe nous y resterons la journée.

Il avait dit cette phrase à la minute où je signais mon papier, je levais la tête. Ma tâche terminée, la promenade me tentait, je l'avoue.

— Après tout, pourquoi pas ? dis-je, la nuit est prestigieuse et la matinée de printemps à la campagne sera belle.

Landry abonda dans mon sens : il avait fui la griserie d'un souper, il allait se griser du vertige de la vitesse sous le vertige des étoiles.

Il prit le volant.

— Vois-tu la surprise de ton gardien, lui dis-je, de nous voir arriver ainsi ?

— Avec moi, il en a vu bien d'autres », répondit-il.

J'évoque tout de suite le beau Marc en folle aventure.

— Bien d'autres... murmurai-je, dans cette maison familiale !

— Allons, fit-il, ne répand pas à cette heure le poison de la morale. Tout cela semble si peu de choses devant l'appel de cette route infinie, ce ciel palpitant d'étoiles, ce silence de la nature en éveil...

— Tout cela était encore pour Landry une tentation.

— La voiture filait à 80. C'était délicieux, en effet.

Tout à coup, un grand choc nous bouscula, s'accrut en chaos formidable. La direction rompue, Landry freinait inutilement, désespérément. La voiture, devenue folle, fit un bond incroyable dans le fossé d'où elle ressortit pour retomber dans un champ ; elle tourna sur elle-même et fut arrêtée soudain par un arbre. Elle s'y écrasa à moitié avec un fracas sinistre, nous laissant, malgré tout, vivants et conscients. Un miracle !

— Et ceci en l'espace de quelques secondes.

— A cette heure, personne n'était dans la campagne. Nous nous tirâmes comme nous pûmes de la voiture démolie. Des morceaux de vitre et de vernis étaient répandus dans le sillon de terre remuée par son passage.

— Tu es blessé ? me demanda Landry.

— Un filet de sang coulait sur mon visage. J'y portais mon mouchoir. Il me tendit une glace de poche. Les joues seules avaient été éraflées par un morceau de vitre.

— Ce n'est rien, dis-je, et toi ?

— Il attendit pour me répondre.

— Non, rien », fit-il.

Mes écorchures étaient superficielles. Landry m'expliqua qu'il avait eu la présence d'esprit de se pencher pour éviter le volant, mais il avait senti la toiture de la voiture s'effondrer à deux centimètres de sa tête. Il était sauf, à part quelques contusions qui n'eurent pas de suite.

— Nous ne sommes pas loin de la maison », dit-il.

— Mais, tout à coup, il contempla, s'arrêta devant le bel arbre qui avait arrêté la voiture et qui élançait ses rameaux feuillus vers le ciel.

— D'un geste tragique, sans parler, il me fit voir, derrière l'arbre, un torrent garni de roches escarpées sur lesquelles nous nous serions abîmés si cet arbre n'avait été là.

Il contempla l'écorce où grimpaient un lierre vigoureux et en écarta les feuilles.

Déjà la première lueur du jour fusait à l'horizon et éclairait le paysage.

— Avec une émotion intense que l'heure rendait quelque peu dramatique, Landry me fit lire sur l'écorce de l'arbre deux noms et une date : « Marc, Thérèse, 20 juillet... »

— Par une étrange coïncidence, l'arbre qui l'avait sauvé lui rappelait un souvenir juvénile.

L'émotion de l'accident, la vision de la mort si proche, la date mémorable inscrite sur l'écorce avaient découvert l'homme sensible qu'il avait toujours voulu cacher aux autres et qu'il s'était aussi caché à lui-même.

— Le masque tombé, il ne le ramassa pas. Il me prit le bras, et, en gagnant la maison, il me parla de Thérèse :

— Vois-tu, me dit-il, de toute ma vie, il n'y a qu'elle qui éclaira le passé. Le reste n'a aucune importance, le reste ne compte pas. L'amour efface tout, Thérèse ! C'est elle qui, comme ce bel arbre, m'a toujours sauté au péril, gardant la meilleure part et les meilleures dates de ma vie.

— Nous avons déjeuné aux « Rochers », comme c'était convenu, mais je suis revenu seul à Paris. Landry n'a plus guère quitté le château que pour sa carrière. La tombe de Thérèse, dans le petit cimetière voisin, est jonchée de fleurs merveilleuses en toute saison et, comme la tombe, l'arbre gardien et révéléur de sa vie secrète est entouré d'un culte fervent : celui du souvenir.

— Votre histoire, Lacone, dis-je, me donne le désir d'aller contempler ce bel arbre. Plein de beauté et de force paisibles, il a surpris et gardé le beau secret d'un coeur humain et l'a révélé en temps voulu. N'est-ce pas mieux que tous nos discours et nos raisonnements ?

EMILIENNE CHARDON.

C'est le soir à minuit
que prend fin l'heure d'été
et c'est une minute après.

La Brassière
GOthic
CAN. PAT. 137-828
Supporte ingénieusement
et contrôle agréablement
les lignes du buste
ELLES SONT VENDUES PARTOUT
Demandez-les à votre couturière

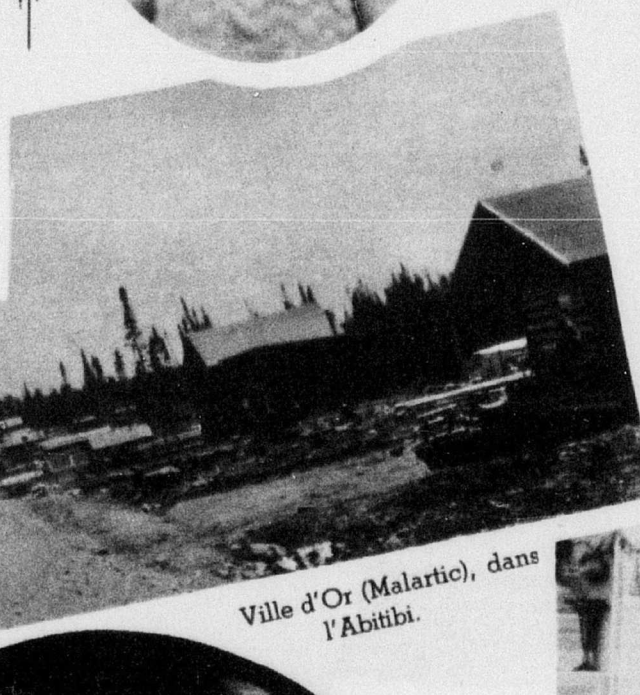



Denise, fillette de M. et Mme E. Nantel (Blanche Isabelle), de Montréal.



Une nouvelle bague "Orange Blossom"

Cette alliance, qui sort des mains des maîtres joailliers Traub, reflète parfaitement la nouvelle tendance de la mode authentique. En vente chez les principaux bijoutiers. Faites venir notre magnifique brochure illustrée, indiquant les autres modèles et les prix. TRAUB MFG CO. OF CANADA Limited Walkerville Ontario



Ville d'Or (Malartic), dans l'Abitibi.



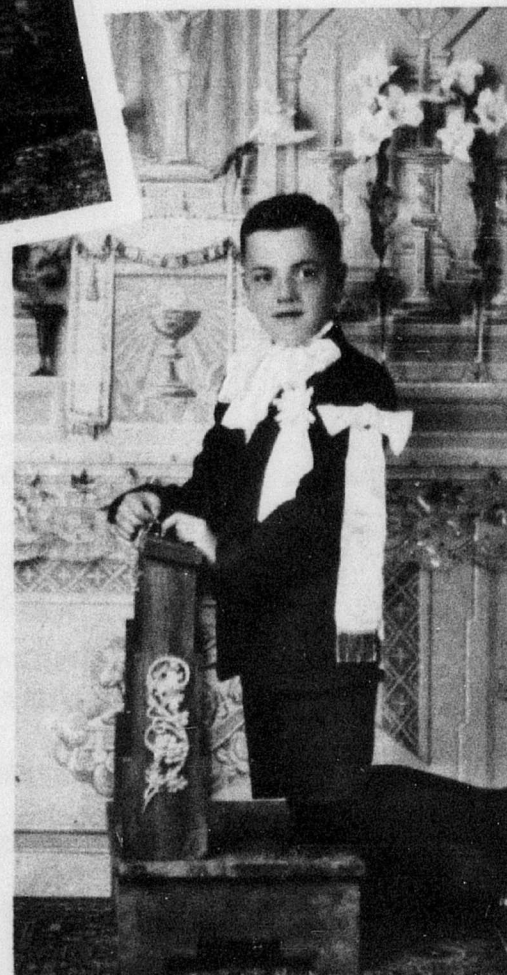
Madeleine, enfant de M. et Mme Jos. Tremblay (Alice Déry), de Montréal.



Réal, enfant de M. et Mme Gérard Lavallée (Flore Cournoyer), de Sorel.



M. et Mme Elzéar Plasse (Eva Forget), de Montréal, lors de leur mariage à Springfield, Mass.



Roland, enfant de M. et Mme R. Lanctot, de Montréal. (Cliché O. Allard)




Raymonde, fillette de M. et Mme J.-H. Marion (Aurore Latendresse), de Joliette.



Route en construction partant de Val d'Or (Malartic) qui rejoindra Amos, Abitibi, soit une distance d'environ 65 milles.



André, fils de M. et Mme Arcade St-Jacques (Marguerite Gougeon), de Montréal.



Le laxatif parfait pour bébé

Les bébés et les enfants qui grandissent ont besoin d'un léger laxatif pour les tenir en santé et pleins de vie. A cette fin, les Poudres Steedman n'ont pas leur égal. Sûres et douces, elles nettoient l'organisme, soulagent les coliques et préviennent les complications et les accès de fièvre à l'époque de la dentition.

"J'ai trois petits garçons en santé", écrit une mère de Guelph, Ont. "un de 8 ans, un de 7 ans et un de 4 ans. Je ne leur donne jamais rien d'autre que des Poudres Steedman, et c'est mon intention de ne pas leur donner d'autre remède avant qu'ils aient atteint 12 à 14 ans."

Gratis—Brochure et échantillon

"Suggestions aux Mères" est un précieux petit livre dont aucune mère ne saurait se passer. Il traite des maladies du bébé et des enfants, ainsi que de leur traitement. Envoyé gratis avec échantillon de Poudres Steedman. Ecrivez à John Steedman & Co., Dept. 2, 442 rue St Gabriel, Montréal.

Donnez les POUDRES STEEDMAN

Depuis la dentition jusqu'à l'adolescence. Exigez les Steedman's — exigez le véritable double KE sur chaque boîte à bordure noire.



Mademoiselle Armanca Brisson est enveloppeuse à l'Imperial Tobacco. Il est intéressant d'observer son travail, tellement chacun de ses gestes est adroit, précis, efficace. Si grande est son habileté, si rapides sont ses mouvements, que l'oeil a peine à les suivre. Elle enveloppe et vérifie 275 boîtes à l'heure. Celles-ci sont remplies de paquets de tabac et chacune pèse environ une livre et demie.

-Vous rendez-vous compte, dis-je à Mademoiselle Brisson, qu'à la fin de votre journée, deux tonnes, environ, vous ont passé par les mains?

Mademoiselle Brisson qui est l'image même de la jeunesse et de la gaieté, fixe sur moi ses beaux yeux rieurs, étonnés:

-Mais non, dit-elle.

-N'êtes-vous pas lasse, le soir venu?

Mademoiselle Brisson fait la moue:

-Mais non, mais non. Pas assez, en tous cas, pour m'empêcher d'aller danser lorsqu'on m'invite, réplique-t-elle en éclatant d'un bon rire

Je vois à son doigt une bague de fiançailles. Mademoiselle Brisson ne quittera l'Imperial Tobacco que pour se marier, pour commencer, au livre de sa vie, la page heureuse de sa vie d'épouse.

Et m'en allant je ne pus que constater que Mademoiselle Brisson est un de ces nombreux exemples de l'entente cordiale qui existe entre l'Imperial Tobacco et son personnel ouvrier.

Pierre Lafont

Spécialiste de l'interview de la "Presse".



IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED